

# SAINT ERNÉE ET SES COMPAGNONS LES SAINTS ALNÉE, BOHAMAD, AUVIEU, FRONT, GAULT OU GAL ET BRICE, SOLITAIRES DANS LE PASSAIS, AU DIOCÈSE PRIMITIF DU MANS

6 e siècle

Fêtés le 9 août

Sainte Ernée naquit au sein d'une famille puissante de l'Aquitaine; mais instruit dès son enfance de la doctrine des livres saints, et appelé d'ailleurs par la grâce divine, qui avait sur lui de grandes vues, il quitta de bonne heure le monde, et s'éloigna d'un pays où sa famille était influente et honorée. Saint Alnée et saint Bohamad vinrent avec lui dans les solitudes du Passais (Orne), abandonnant aussi les contrées plus cultivées de l'Aquitaine; il est d'ailleurs certain que beaucoup d'autres solitaires les accompagnaient.

Ernée est clairement désigné dans les plus anciens historiens comme le chef de cette pieuse troupe, il paraît aussi par les mêmes monuments que l'évêque Innocent leur fit un accueil favorable, et que la réputation de sainteté, et la protection marquée qu'il montrait pour l'ordre monastique contribuèrent à les attirer dans son diocèse. Le prélat connaissant les contrées qui pouvaient le mieux répondre à leur dessein, et où ils pouvaient se rendre en même temps utiles par les travaux de la prédication, leur désigna le Passais, pays nouvellement réuni à l'église du Mans, par la suppression de l'église des Diablintes. Innocent conféra même le sacerdoce à un grand nombre de ces solitaires.

Ernée se fixa dans la partie de cette solitude qui présentait un sol plus fertile, et qui était connue sous le nom de *Celsiacus* (Ceaucé). Alnée établit sa cellule à quelque distance de celle de son ami. Ernée construisit d'abord un oratoire qu'il dédia à saint Martin puis il fit élever autour un monastère où il eut bientôt la consolation de voir jusqu'à trente moines, vivant dans une observance parfaite des règles qu'il avait prescrites, et dans une admirable ferveur.

L'humble cloître bâti par saint Ernée avait déjà de nombreuses années d'existence, lorsqu'il reçut dans ses murs un hôte dont le passage devait y laisser de longs souvenirs. C'était en l'année 560; Clotaire, alors roi de toute la Gaule, avait vu son fils Chramne se révolter contre lui pour la seconde fois, et ce jeune prince était soutenu dans sa rébellion par le chef des Kimris de la Basse-Bretagne, Conomor. Le roi franc avait résolu d'écraser cette révolte par les armes, et il s'avancait à la tête de ses soldats, lorsqu'il apprit qu'il y avait dans le pays qu'il traversait un abbé et une communauté, qui jouissaient d'une grande réputation de sainteté. La marche de son armée le conduisit près du monastère; il résolut de le visiter. Ernée, averti de ce projet, alla au-devant du monarque avec tous ses religieux, et ils le reçurent dans leur cloître avec les chants de l'Eglise, comme il était d'usage de recevoir les rois lorsqu'ils visitaient les serviteurs de Dieu.

L'abbé offrit au roi et à sa suite des rafraîchissements mais comme le vin n'était pas en abondance dans le monastère, Dieu daigna par un prodige venir au secours de ses serviteurs, et rien ne manqua, sous ce rapport, aux besoins de Clotaire et de ceux qui l'accompagnaient. Ernée prédit au roi sa victoire sur les rebelles, et contribua par ses prières à lui obtenir un complet triomphe.

En retour de l'hospitalité qu'il avait reçue, Clotaire fit des dons considérables à l'abbaye de Ceaulcé, et l'enrichit de plusieurs domaines; car, dit l'historien de notre Saint, ce roi aimait les serviteurs de Dieu, et désirait étendre la puissance et la grandeur de l'Eglise aussi de son temps et sous son frère Childebart, vit-on construire un grand nombre de monastères et d'hôpitaux. La protection du roi fut pour le monastère de Ceaulcé la source d'un autre avantage : la sainte maison se trouva dès lors plus indépendante dans son existence.

Ernée continuait à donner des exemples de toutes les vertus; on admirait surtout en lui son abstinence, ses veilles, son esprit d'oraison, son amour et sa générosité pour les pauvres. Souvent, pour toute nourriture, il se contentait de pain et d'eau, et donnait aux indigents le reste de son repas. Souvent aussi il prenait cette modeste réfection sur la terre nue, pour jouir plus longtemps du commerce avec Dieu et avec les anges dans la prière. Tant de mérites furent récompensés du don des miracles.

Un jour qu'il était au travail avec les frères, assez loin du monastère, une femme lui apporta son enfant qui était muet, et lui dit d'un ton plein de larmes : «Serviteur de Dieu, j'ai eu cette nuit une vision, et j'ai vu un ami de Dieu qui m'a dit de vous apporter cet enfant, et

que vous lui rendriez l'usage de la parole». Le Saint, tout stupéfait à ce discours : «Ô bonne sœur, lui dit-il, ce sera le Seigneur qui le guérira, et non pas moi, homme pécheur. Allez donc prier pour cet enfant dans l'église et faites une offrande dès que je serai revenu du travail, je prierai de mon côté à cette intention». La femme fit ce que l'homme de Dieu lui avait dit, et lui-même, aussitôt qu'il fut de retour, se mit en prière avec la communauté : il oignit les lèvres de l'enfant avec de l'huile sainte, et il ne discontinua point son oraison pendant toute la nuit, jusqu'à ce que le lendemain il eût enfin obtenu la grâce qu'il implorait.

Peu de temps après, un vieillard fort âgé, qui avait perdu la vue, fut amené à l'homme de Dieu. Ernée le toucha avec sa salive, l'oignit aussi avec de l'huile sainte, puis invoqua sur lui le nom de Jésus Christ, et l'aveugle à l'instant recouvra la lumière.

Plus tard, un des religieux du monastère tomba dans une maladie si grave qu'il semblait près de rendre le dernier soupir; les autres frères accoururent tous pour l'aider de leurs prières, et l'on porta au même moment à Ernée la nouvelle de la mort prochaine de ce religieux : «Le Seigneur peut nous rendre ce frère, dit l'abbé au moine qui lui parlait, il peut faire que nous n'ayons point à pleurer sa perte, mais que nous soyons encore soulagés par lui». Puis il ajouta : «Allez promptement; ordonnez à ce frère, au nom de l'obéissance, de ne pas nous quitter avant que je sois présent». «Mon père», dit l'envoyé, «si vous ne vous hâtez de venir, vous ne le trouverez plus en vie; car moi-même je n'espère plus le voir vivant». Ernée lui dit : «Allez, et faites ce que je vous commande; en attendant, je vais chanter la liturgie, et après que l'office sera achevé, je vous suivrai pour porter à ce frère la divine communion». L'homme de Dieu accomplit tout ce qu'il venait de dire, et, dès que l'office fut terminé, il porta au religieux mourant, pour le fortifier, le corps et le sang du Sauveur. Aussitôt le moribond, déjà privé de la parole et qui ne pouvait plus respirer, se trouva rendu à un parfait état de santé. Il vécut encore longtemps, et il raconta lui-même le miracle à l'historien du saint abbé.

Pendant les longues années durant lesquelles Ernée dirigea l'abbaye de Geaucé, il ne se contenta pas d'instruire et de diriger ses religieux; il annonça encore l'Évangile dans toute la contrée. De plus, afin de rendre tous les moines de son monastère propres à prêcher la parole de Dieu, il les appliqua à l'étude des lettres. Portant même plus loin sa charité, il admettait dans son école claustrale des clercs et des hommes appartenant à différentes classes de la vie séculière, ce qui indique qu'il y avait parmi les moines de ce monastère, des maîtres habiles et renommés.

Enfin, dans un âge très-avancé, et sous l'épiscopat de saint Domnole, Ernée mourut dans son monastère, le cinq des ides d'août, vers l'an 560. Dieu réservait à son serviteur une douce consolation à ce moment suprême; il envoya à tous les religieux, aux disciples de son école et à plusieurs prêtres, la révélation de cette mort imminente. Tous accoururent pour être témoins du trépas du saint Abbé, et assistèrent à ses funérailles, qui furent remarquables surtout par les miracles qui s'y opérèrent. Deux aveugles recouvrèrent la vue, et quatre autres infirmes furent guéris. Longtemps ces prodiges continuèrent dans l'église de Saint-Georges où reposait le corps d'Ernée, au village de Ceaucé. Le monastère ne cessa d'être un foyer de lumières pendant plusieurs siècles, et subsista jusqu'aux invasions des Normands. A cette époque, on transféra les reliques de notre Saint dans l'église Notre-Dame de Beaune, au diocèse de Dijon.

Saint Aînée, compagnon de saint Ernée, était aussi originaire d'Aquitaine; il vint dans le diocèse du Mans, pour y chercher une retraite propre au désir qu'il ressentait de vivre inconnu au monde, et de se livrer à la conversion des infidèles. Il accompagnait saint Ernée et saint Bohamad, car ils avaient tous les trois un même dessein. Ils étaient suivis d'un assez grand nombre de personnes désireuses de la perfection monastique ce qui permit à Alnée de construire aussitôt un monastère. Ce cloître était sur le territoire de Ceaulcé, près de celui de saint Ernée, et dédié sous le patronage de saint Pierre.

Alnée s'appliqua avec ses moines à cultiver les terres en friche qui environnaient le monastère, et il ne négligea pas pour cela la prédication des vérités chrétiennes au sein des populations voisines. Bientôt la renommée de ses vertus et de celles de ses religieux lui attira de nouveaux disciples, empressés de recevoir ses leçons et de vivre sous sa conduite. On vit même, chose remarquable à cette époque, des prêtres quitter une vie plus libre, pour se soumettre aux observances de la vie régulière dans le monastère de saint Alnée. Plusieurs personnes riches distribuèrent leurs biens aux pauvres, et vinrent se renfermer avec les serviteurs de Dieu.

Clotaire, revenant de l'expédition dans laquelle il avait éteint la rébellion de Chramne dans le sang de ce prince coupable, passa près du monastère d'Aînée. Le saint Abbé se fit un devoir d'aller présenter des eulogies au monarque. Comme il ôtait le manteau monastique qu'il

portait sur ses épaules, et qu'il le présentait à quelqu'un des assistants afin qu'il le tînt pendant un moment, celui-ci feignit d'étendre la main pour le recevoir, mais agit de manière à le laisser tomber à terre. Cette main trompeuse fut subitement frappée de paralysie et privée de tout mouvement. Par un nouveau prodige, un rayon de soleil soutint le vêtement afin qu'il ne touchât pas la terre. Ce miracle dura assez de temps pour être vu et admiré du roi et de toute sa cour, en sorte que l'estime que l'on portait déjà au saint Abbé en devint plus grande encore, et il ne put se retirer qu'après avoir été comblé d'honneurs et de présents par le monarque et tous les grands qui l'entouraient.

On raconte d'autres prodiges du saint Abbé, dont le récit peut servir à initier le lecteur aux mœurs et aux usages ecclésiastiques et monastiques de ce temps. Une nuit, au moment où Aînée entra avec la communauté dans l'oratoire pour chanter les Vigiles, la lumière qui éclairait toujours ce saint lieu se trouva éteinte. L'Abbé se prosterna et pria; les frères cependant s'empressaient de chercher de la lumière, mais ce fut en vain, on ne trouva pas une étincelle de feu dans la maison. L'heure de l'office s'écoulait, et le saint homme occupé de son oraison n'y prenait pas garde. Quelques-uns des frères voyant ce retard, en prévinrent l'abbé; aussitôt il se lève, fait le signe de la croix sur un cierge, et la lumière se rallume subitement à la vue de tous les moines.

Un homme qui habitait dans le voisinage du monastère, et qui se nommait Bondus, se hâtant d'arriver à la basilique un jour que l'on célébrait la fête de la Dormition de Notre-Dame, ne vit point, dans la rapidité de sa course, un puits qui était devant ses pas, et il y tomba. Les voisins l'en retirèrent promptement, mais il était déjà mort. On annonça au Saint comment cet homme avait trouvé la mort dans l'empressement avec lequel il se rendait au monastère pour y assister au service divin; cette nouvelle l'attrista sensiblement et il ordonna qu'on lui apportât le cadavre. Il le toucha et l'oignit d'huile bénite, puis il se mit en oraison avec toute la communauté, et continua longtemps sa prière enfin, en présence de tous les spectateurs, le mort revint à la vie.

Un homme appelé Anserius était malade, depuis longues années, et tous les remèdes humains restaient inutiles. Ayant été présenté à Aînée, celui-ci pria pour lui, l'oignit d'huile bénite, et il recouvra la santé. Plus tard, on lui amena une jeune fille possédée du démon, et il la guérit également en priant pour elle. On racontait encore beaucoup d'autres prodiges opérés par le Serviteur de Dieu, mais le détail n'en est pas venu jusqu'à nous.

Ce saint Abbé mourut le 11 septembre, et fut enterré par ses disciples et ses moines avec beaucoup d'honneurs dans la cellule qu'il avait habitée. Il s'opéra à son tombeau de nombreux et éclatants miracles, au rapport de son historien qui paraît avoir été l'un de ses disciples, car il y avait dans le monastère de saint Aînée une école pour l'étude des lettres.

Saint Bohamad (Bohamadus), établit très-probablement son petit monastère dans le voisinage de saint Ernée et de saint Aînée, dans le Passais, près de la source du ruisseau de Beadouet, mais les monuments anciens ne nous donnent pas de certitude à cet égard. Dans le monastère se trouvait un religieux tourmenté depuis plusieurs années d'une fièvre continue. Bohamad lui rendit la santé en l'oignant d'huile bénite. Il guérit par la vertu du signe de la croix un vieillard qui avait perdu l'usage d'une main, et une femme qui souffrait d'une contraction de nerfs aux bras et aux jambes.

Une femme riche et d'une position élevée, qui depuis longtemps éprouvait les peines les plus vives, en fut délivrée par les prières du Saint. Pour lui témoigner sa reconnaissance et sa vénération, elle lui confia son fils, le priant de le faire élever dans l'école de son monastère. Le disciple devint bientôt l'imitateur des vertus de son maître après avoir goûté les douceurs de la contemplation, il ne voulut plus consentir à les quitter pour les jouissances que le siècle lui offrait. Il survécut au saint Abbé qui mourut le 5 août, vers l'an 550.

On croit encore reconnaître le lieu où saint Bohamad établit son monastère; il est désigné par une église paroissiale et par un bourg qui ont pris sa place, après qu'il eut été renversé par les peuples du Nord c'est aujourd'hui Saint-Bomer, près de Domfront.

On ne sait que très-peu de choses sur l'abbé saint Auvieu, fondateur d'un monastère dans le Passais. Ce Saint était né en Aquitaine, et vint probablement dans la compagnie d'Ernée et des autres saints moines qui l'avaient suivi. Dans le cloître qu'il bâtit au milieu des forêts du Passais, il eut des disciples et des successeurs, qui menèrent aussi une vie sainte et pénitente mais enfin ce monastère disparut avec un grand nombre d'autres, dans les ravages dont la province du Maine fut le théâtre. Une simple chapelle conservait encore la mémoire du serviteur de Dieu, au lieu même où il avait vécu. Les religieux de l'abbaye de Savigny, ordre de Cîteaux, étaient obligés d'entretenir un prêtre pour y célébrer la liturgie.

Saint Front choisit à la même époque sa retraite dans les solitudes du Passais. Cet anachorète, né dans les environs de Trèves, vers la fin du 5 e siècle, abandonna jeune encore sa famille et sa patrie, et se retira dans l'abbaye de Micy. Après s'y être exercé quelque temps à la pratique des vertus religieuses, sous la conduite de saint Maximin, le désir de la contemplation le fit soupirer pour la vie érémitique. Il communiqua sa pensée à un religieux du même monastère nommé Gallus, qu'on appelle communément saint Gault. La grâce divine avait mis les mêmes dispositions dans le cœur de ce religieux, qui, non content d'approuver son dessein, lui déclara qu'il se joindrait à lui pour l'imiter.

Les deux Saints obtinrent de Maximin la permission de se retirer dans le désert, et ils se dirigèrent vers le Maine, sur la nouvelle qu'on leur donna, que l'évêque saint Innocent aimait à voir se peupler de moines les solitudes et les forêts de son diocèse.

Les deux religieux se présentèrent d'abord à saint Innocent, et avec son agrément ils établirent leurs demeures en deux contrées du diocèse éloignées l'une de l'autre. Gault fixa son séjour dans la forêt de Concise, près du lieu où l'on bâtit dans la suite la ville de Laval. Front choisit les solitudes du Passais. Sa cellule était située sur un rocher élevé au-dessus d'une vaste forêt, et baigné par une petite rivière nommée aujourd'hui la Varenne c'est sur ce même monticule que l'on voit de nos jours la ville de Domfront, qui s'est formée autour de l'oratoire de notre saint anachorète, et qui porte encore son nom. Saint Front ne fut point, comme la plupart des autres solitaires dont nous avons parlé jusqu'ici, père d'un nouveau monastère; après s'être construit de ses propres mains une petite cellule et un oratoire, il s'y adonna tout entier à la contemplation. Cependant il ne laissait pas de sortir de temps en temps pour évangéliser les populations voisines, et leur apprendre à connaître Jésus Christ. Il y trouva beaucoup d'idolâtres, et en convertit un bon nombre. Il détruisit un temple dédié à Cérès, opéra plusieurs miracles que les légendaires n'ont point rapportés en détail, et mourut de la mort des justes vers le milieu du 6 e siècle. Il fut enterré dans un oratoire qu'il avait bâti au-dessous de la roche de Saint-Vincent.

Saint Gault ou Gal, l'ami, le confident et le compagnon de saint Front, était aussi né dans les environs de Trèves, vers la fin du 5 e siècle, d'une famille distinguée par sa piété. Il eut de bonne heure des inclinations sérieuses, et fut porté par la grâce à renoncer au siècle, pour ne s'occuper que des choses de l'éternité. Ayant embrassé la vie monastique dans l'abbaye de Micy, il s'y montra constamment observateur de la règle, et fut un objet d'édification pour tous ses frères. Mais après avoir été éprouvé longtemps dans les exercices de la vie du cloître, selon la doctrine des saints Pères, il demanda à saint Maximin la grâce de passer au désert. Le grand abbé de Micy lui permit de suivre son désir, et Gault partit avec sa bénédiction. Le nouvel anachorète vint donc dans le diocèse du Mans, et fixa sa demeure près de la forêt de Concise, alors beaucoup plus étendue qu'elle ne l'est aujourd'hui, dans un pays presque entièrement désert. Le récit détaillé des actions du Serviteur de Dieu n'est point parvenu jusqu'à nous on sait seulement qu'il se signala par la sainteté de sa vie et par un grand nombre de miracles. Sa mort arriva vers l'an 550, quelques années après celle de saint Innocent.

On admirait à la même époque les vertus et les prodiges d'un saint ermite nommé Brice, qui habitait les solitudes du Passais. Il avait d'abord, lui aussi, mené la vie cénobitique dans l'abbaye de Micy, et l'amour de la contemplation l'avait conduit à chercher une plus profonde retraite. Il suivit saint Avit et saint Calais quand ils quittèrent l'abbaye orléanaise, et vint établir sa cellule à une petite distance de celle qu'habitait déjà depuis quelques années saint Front. On voit aujourd'hui, au même lieu où était l'ermitage de saint Brice, un bourg et une église qui portent son nom et le reconnaissent pour patron. Cette paroisse est maintenant du diocèse de Séez. Il y a encore dans le diocèse du Mans une autre paroisse qui porte le même nom et honore le même patron. Dans cette solitude, Brice mena une vie tout angélique, et, malgré ses austérités, il parvint à une extrême vieillesse car il mourut vers la fin du 6 e siècle.

Tiré de *l'Histoire de l'Eglise du Mans*, par Dom Piolin.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 9